

# TROIS NOMS BOTANIQUES DANS LA TRADUCTION EN ARABE STANDARD DE L'INVOCATION DE « PAN TADEUSZ »<sup>1</sup>

Arkadiusz Płonka (Kraków)

Bibl. Jag.

Le motif de la patrie perdue, omniprésent dans *l'Invocation* de *Pan Tadeusz* d'Adam Mickiewicz, est bien ressenti par un Libanais. Le topos de la patrie locale est constamment présent dans la littérature libanaise en arabe et en langues européennes. La description du paysage est un facteur incontournable pour affirmer, comme l'appelle Pigoń à propos de Mickiewicz, le « *patriotisme autochtone* » (pol. « *patriotyzm rdzenny* » [Pigoń: 3, n. 1]). Dans *l'Invocation* autour de Niémen poussent sur la terre fertile de l'idiote de Mickiewicz les noms botaniques: *dzięcielina*, *świerzop* et *gryka*. Ils constituent dorénavant un paysage tenu comme typiquement polonais. Et pourtant, pour un traducteur libanais le texte de *l'Invocation* de *Pan Tadeusz* ne constitue pas une barrière de traduction. Toute la flore de *l'Invocation* est bien présente en Asie et notamment au Liban. Nous avons dorénavant à notre disposition une traduction exceptionnelle en arabe standard à partir de l'original polonais de *l'Invocation* (arb. *ibtihāl*) d'une épopée nationale d'Adam Mickiewicz<sup>2</sup>. Ce texte non publié est fait par un Libanais, Munīr 'Anīs 'Aṭāllāh et date de la fin des années 90 du XX<sup>e</sup> s.<sup>3</sup> La question qui se pose ici est la suivante: l'équivalence de la forme en arabe nécessiterait-elle le recours aux régionalismes ou aux archaïsmes pour la construction du paysage natal? Si non, comment exprimer en arabe les coloris de Mickiewicz? Nous tenterons ici d'analyser sur trois exemples le choix du traducteur libanais dans la construction du paysage natale d'Adam Mickiewicz.

---

<sup>1</sup> L'article est une version modifiée de notre communication, présentée durant la conférence *Théorie littéraire et traduction*, Inalco, Paris, le 20 Novembre 2003. Le fragment élargi concernant la traduction de *dzięcielina* a été publié sous le titre « «Gdzie panięskim rumieńcem dzięcielina pała»: o przekładaniu na standardowy arabski wersu Inwokacji Pana Tadeusza » dans: *Język Polski*, LXXXV, listopad-grudzień 2005, pp. 322-327.

<sup>2</sup> Pour un locuteur natif arabe, le choix de l'arabe standard pour la forme de *l'Invocation* semble évident. Cependant, nous sommes en possession du manuscrit de la traduction de *l'Invocation* en dialectal libanais, faite par le poète libanais Mōris 'Awwād en Septembre 2004 (à paraître).

<sup>3</sup> Munīr 'Anīs 'Aṭāllāh est directeur du musée à Beyt el-Dīn. Il a fait ses études supérieures en Pologne où il a obtenu le degré de docteur dans le domaine des sciences humaines. Sa coopération en 2000 avec l'Ambassade de Pologne au Liban, dans le cadre de la commémoration du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Juliusz Słowacki, a donné la traduction arabe des fragments des lettres de Słowacki à sa mère, écrites durant le séjour du poète au Liban (lettres du 17.02, 19.02 et 14.06.1837), v. Płonka 2004.

## La forme et la nature

### 1. *Dzięcielina* – *birsīm*

1.1. *Dzięcielina* est un genre de trèfle défini par le chercheur polonais Górski, qui s'est fondé sur le dictionnaire de Linde, comme *l'archaïsme intégral*: le mot « *qui doit être considéré comme non utilisé en polonais contemporain* » [Górski 1955: 158, 162]. Łapczyński, encore en 1894 écrit que « *dans beaucoup de localités de Lituanie (...), le trèfle est appelé dzięcielina.* » [Łapczyński 1894: 9; cf. Dybowski 1899: 398]. D'après lui, il s'agit de *Trifolium pratense* 'trèfle des prés', angl. *red clover*.

1.2. Pour l'équivalence du fragment de *l'Invocation* pol. « *Gdzie panińskim rumieńcem dzięcielina pała* », le traducteur arabe propose:

*haytu l-birsīm tulawwinuhu ḥudūd fatāh 'adrā'*

'Où les joues d'une fille vierge colorent le trèfle'.

Le traducteur arabe, en changeant la métaphore de Mickiewicz, omet donc la personnalisation qui s'applique à la plante, technique stylistique caractéristique pour la description du pays natal du poète<sup>4</sup>.

Nous donnons ici à titre de comparaison trois traductions françaises:

- a. « *où le trèfle incarnat  
D'un feu virginal brûle* » [Bourgeois],
- b. « *D'un rose virginal par le trèfle avivés* » [Legras],
- c. « *La luzerne rose à la tige qui penche* » (sic) [Gasztowtt].

1.3. Pour traduire *dzięcielina*, Munīr 'Anīs 'Aṭāllāh se sert de *birsīm* (collectivum, en arabe standard avec [i], dans le dialectal: *barsīm* avec la dissimilation /i/ > /a/, de même *barsam* [cf. Lane 1980 (1863-1893), vol. 1: 187, dans le dialectal: Denizeau 1960: 26, Stowasser, Ani 1964: 44]). Ce lexème est étymologiquement [Bishai 1964: 40] et souvent comme hyponyme de trèfle (*Trifolium alexandrinum*) lié à l'Égypte [cf. Wehr: 52: 'clover', 'Egyptian clover', cf. Mungīd: 81, Na'ma 2000, no 3107]<sup>5</sup>. L'adjectif *barsīmi*, catalogué dans les dialectes égyptiens de l'arabe, signifie 'vert pâle', « *bright green in colour* » [Badawi, Hinds 1986: 65]. Ainsi, *birsīm* comme équivalent de *dzięcielina* ne reflète pas les coloris du paysage natale, créé par le poète.

1.4. Il est significatif que dans son *al-Mu'ḡam al-ištiqāqī li-nabātāt Lubnān*, Na'ma, parmi 52 genres de trèfle présents au Liban, n'utilise qu'une fois le lexème *barsīme* (synonyme de *nafal al-'iskandariyya*) pour *Trifolium alexandrinum* [Na'ma, op. cit.: 259-262]. Dans les autres cas il utilise le mot *nafal*.

1.5. Pour l'équivalence de cet hyponyme de trèfle dans le fragment évoqué le *nafal mutawarrid* nous semble approprié<sup>6</sup>. Le *nafal mutawarrid* c'est un genre de trèfle

<sup>4</sup> Il est opportun de citer ici le changement dans trois versions de *l'Invocation*, d'après [Pigoń: 6]: 1. *Gryka rumiane kregi dzięcielin oblata*; 2. *Gdzie rumieńcem na łakach dzięcielina pała*; 3. *Gdzie panińskim rumieńcem dzięcielina pała*, cf. §1.6.

<sup>5</sup> Mais nous trouvons de même p. ex. *birsīm Ḥulandī* 'Dutch clover' [Šihābi: 144].

<sup>6</sup> Arb. *mutawarrid* participe actif de la V<sup>e</sup> forme verbale: *tawarrada* 'devenir rose', 's'enflammer [joues]', « *[It became red, roseate, or rose-coloured]: said of a woman's cheek* » [Lane, op. cit., vol. 8: 2935], cf. verbe intr. *Il warrad / ywarrid* « *se colorer en rose, se roser (joue)* » [Barthélemy 1935-1969: 890], cf. la forme *mwarredīn* 'tout roses', §1.6.

présent de même au Liban. Son équivalent en latin est *Trifolium erubescens*, angl. *blushing clover* et fr. *trèfle rosâtre*, décrit par Na'ma comme « *Du latin erubere = devenir rouge. Plante à corolle blanc rosé ou rose pâle, parfois d'une teinte plus accentuée* » [Na'ma 2000, no 3123, souligné A.P.]. Le choix de *naḥal mutawarrid* correspond au commentaire de Pigoń à propos de *dzięcielina* dans *l'Invocation*: « *trèfle aux fleurs blanches au fond un peu rosâtres* » [Pigoń: 6, souligné A.P.].

1.6. En analysant les facteurs qui influencent Adam Mickiewicz dans la construction du paysage, Kazimierz Wyka accentue dans la poésie orientale, hormis les éléments folkloriques, « *le raccourcissement insolite de la distance entre un élément de la nature et l'homme* » [Wyka 1963: 112, n. 35]<sup>7</sup>. Nous trouvons ce « *raccourcissement insolite* », de surcroît dans un motif similaire avec celui de *l'Invocation*, dans la littérature folklorique libanaise:

*'ent yā 'ādār kif fāreqton 'ana fāreqton mwarredīn 'an-nhūra wārdīn u 'ent yā šbāt kif fāreqton 'ana fāreqton mba'zrīn 'al-mwāqed rākbīn* (trans. simplifiée, souligné A.P.)

*Et toi, mars, dans quel état les as-tu laissés? – Moi, je les ai laissés tout roses et courant vers les rivières. Mais toi, février, dans quel état les as-tu laissés? – Moi, je les ai laissés ratatinés et accroupis autour du foyer* [Feghali 1938: 552 (2335), souligné A.P.].

Feghali explique: « *en mars (...) toutes les plantes s'épanouissent et la jeunesse aux joues roses se hâte vers les champs, au bord de l'eau, là où pousse l'herbe abondante et fraîche* » [loc. cit., souligné A.P.].

## 2. Świerzop – al-'azhār al-ṣafrā'

2.1. Nous trouvons *świerzop* dans le fragment: pol. « *Gdzie bursztynowy świerzop* », traduit en français, à titre d'exemple comme: « *Où (...) l'ambre la navette* » [Bourgeois], « *Où l'ambre du colza* » [Gasztowtt].

2.2. Kopaliński remarque qu'il s'agit d'un régionalisme, ajoutant que « *la plupart des spécialistes votent pour ognicha* [i.e. 'moutarde des champs', A.P.] *aux fleurs jaunes d'or* » [Kopaliński 1993 (1985): 1157]. Chez Jundziłł on trouve entre autres *rzodkiew* 'radis' [cf. Łapczyński 1894: 8].

2.3. Le fragment « *Gdzie bursztynowy świerzop* » est traduit par Munīr 'Anīs 'Aṭāllāh comme: « *ḥayṭu l-'azhār al-ṣafrā'* 'Où (se trouvent) les fleurs jaunes'. Non seulement le traducteur omet le nom botanique, mais aussi il omet la comparaison avec l'ambre ars. *kahrabā* < pers. *kāh robā* « i.e. « *carrying off straw*, » [on account of its electric attraction] » [Lane, op. cit., vol. 7: 2635].

2.4. Nous proposons un des équivalents arabes:

a. *ḥardal barrī*, lat. *Sinapis arvensis* [cf. Zarębina 1999: 26], 'wild mustard' [cf. Šihābī: 664], cf. la description du *ḥardal* dans [Munġid]:

« *'azhāruhu ṣaġīratu l-qadd ṣafrā'u l-lawṇ* »

'ses fleurs sont petites de forme et de couleur jaune' [op. cit.: 375];

b. *fuḡl barrī*, lat. *Raphanus raphanistrum* [cf. Zarębina, op. cit.: 26], 'wild radish' [Šihābī: 596].

<sup>7</sup> L'orientalisme a joué un rôle non secondaire dans la production littéraire de Mickiewicz. Volontairement nous laissons de côté cet aspect, fréquemment analysé.

### 3. Gryka – *ħinṭa*

3.1. Nous trouvons le mot *gryka* dans le fragment: pol. « *gryka jak śnieg biała* », « où d'un neigeux éclat le sarrasin reluit » [Bourgeois]. *Gryka*, appelé aussi *hreczka*, *tatarka* correspond au lat. *Polygonum fagopyrum* ou *Fagopyrum esculentum*.

3.2. Ce nom botanique est traduit par Munīr 'Anīs 'Aṭāllāh comme *ħinṭa* qui sans adjectif signifie en arabe standard 'froment': « *al-ħinṭa bi-tiyāb bayḍā* » 'le froment dans les habits blancs'. En arabe standard l'équivalent de *gryka* est *ħinṭa sawdā* 'le blé noir' [Šihābī: 243]. Pourtant, il faut admettre que ce choix dérangerait les coloris utilisés par Mickiewicz comme dans la traduction de Gasztowtt « *le blé noir à fleur blanche* » [op. cit.]. De surcroît, le *blé noir* est une traduction de l'appellation dédaigneuse, utilisée par les Turques après leur conquête des terres arabes [Bańkowski 2000: 490].

\* \* \*

Nous soulignons que toute la flore de *l'Invocation* est bien présente en Asie et notamment au Liban. Dans la traduction de Munīr 'Anīs 'Aṭāllāh certains parmi les noms botaniques perturbent l'équivalence pragmatique. Nous soulignons les disjonctions de la fonction esthétique, relative aux techniques stylistiques qui s'appliquent aux noms botaniques via *l'Invocation* de l'épopée nationale polonaise d'Adam Mickiewicz. Ainsi, l'empreinte sur le récepteur arabe/libanais est affaiblie.

### BIBLIOGRAPHIE

- El-Badawi S., Hinds M., *A Dictionary of Egyptian Arabic, Arabic-English*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1986.
- Bańkowski A., *Etymologiczny słownik języka polskiego*, t. I, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 2000.
- Barthélemy A., *Dictionnaire arabe-français (Dialectes de Syrie, Alep, Damas, Liban, Jérusalem)*, (introduction aux fasc. 4 et 5 par H. Fleisch et « Notice sur la vie et les travaux de A. Barthélemy » par Marc et François Barthélemy), Paris, Geuthner, 1935-1969.
- Belot J.-B., *Dictionnaire français-arabe. Nouvelle édition entièrement refondue sous la direction du R. P. R. Nakhla s. j.*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1952.
- Bishai W. B., "Coptic Lexical Influence on Egyptian Arabic", *Journal of Near Eastern Studies*, 23, 1964, pp. 39-47.
- [Bourgeois] Mickiewicz A., *Pan Tadeusz ou la Dernière expédition judiciaire en Lithuanie: scènes de la vie nobiliaire des années 1811 et 1812 en douze chants*, trad. du polonais Robert Bourgeois, préf. Czesław Miłosz, Paris, Noir sur blanc – Librairie polonaise, 1992.
- Denizeau C., *Dictionnaire des parlers arabes de Syrie, Liban et Palestine (supplément au dictionnaire arabe-français de A. Barthélemy)*, Paris, Editions G.-P. Maisonneuve, 1960.
- Dozy R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. II, Leyde, Brill, Paris, Maisonneuve frères, 1927 (2<sup>ed</sup>).
- Dybowski W., "Rośliny litewskie w poezjach Adama Mickiewicza", dans: *Z ziemi pagórków leśnych, z ziemi łąk zielonych: książka zbiorowa poświęcona pamięci Adama Mickiewicza w stuletnią rocznicę jego urodzin 1798-1898*, Warszawa, Gebethner i Wolff, 1899, pp. 396-406.
- Feghali M. Msg., *Proverbes et Dictons Syro-Libanais. Texte arabe, transcription, traduction, commentaire et index analytique*, Paris, Institut d'ethnologie, 1938.

- [Gasztowtt] Mickiewicz A., *Monsieur Thadée. Quelques pages traduites en vers français par W. Gasztowtt. Illustrées par Xavier Kozminski*, Paris, Les Anciens élèves de l'école polonaise des Batignolles et les amis de la Pologne, 1929.
- Górski K., "Staropolszczyzna w języku Adama Mickiewicza", *Pamiętnik Literacki* (1), Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1955, pp. 153-210.
- Hrabec S., "«Bursztynowy świerzop» w *Panu Tadeuszu*", *Język Polski*, XXXV, 1955, pp. 373-381.
- Hryniewicz B., *Adam Mickiewicz a flora Litwy*, Warszawa, Ludowa Spółdzielnia Wydawnicza, 1956.
- Jundziłł B. S., *Opisanie roślin litewskich według Linneusza*, Wilno, b.n., 1811.
- Kopaliński W., *Słownik mitów i tradycji kultury*, Kraków, PIW, 1993 (1985).
- Lane E. W., *An Arabic-English Lexicon*, 8 vol., Beirut, Librairie du Liban, 1980 (1863-1893).
- [Legras] Mickiewicz A., *Pan Tadeusz ou la Dernière incursion judiciaire dans la Lithuanie au sein de la noblesse pendant les années 1811 et 1812; en douze livres, en vers, trad. du polonais, préf. et notes Legras Roger*, Paris, L'Age d'Homme, coll. « Classiques slaves », 1992.
- Łapczyński K., *Flora Litwy w Panu Tadeuszu*, Kraków, G. Gebethner i Spółka, 1894.
- [Munğid] *Munğid fī l-luġa l-'arabiyya l-mu'āšira*, Beyrouth, Dār al-Mašriq, 2000.
- Na'ma M., *al-Mu'ğam al-ištiqāqī li-nabātāt Lubnān. al-'asmā' al-'ilmiyya wa-īštiqāquhā, al-'asmā' al-'arabiyya wa l-faransiyya wa l-'inklīziyya, al-'asmā' al-'arabiyya bi l-'ahruf al-lāīniyya l-mušakkala*, Beyrouth, Librairie du Liban Editeurs SAL, 2000.
- [Pigoń] Mickiewicz A., *Pan Tadeusz czyli ostatni zajazd na Litwie. Historia szlachecka z roku 1811 i 1812 we dwunastu księgach wierszem*, Pigoń S. (éd.), Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1982 (9<sup>e</sup> éd.).
- Płonka A., "Obchody 150. rocznicy śmierci Juliusza Słowackiego w Ghazirze (Liban)", dans: *Spotkania Arabistyczne*, 5 (2003), 2004, pp. 69-71.
- "«Gdzie panińskim rumieńcem dziecielina pała»: o przekładaniu na standardowy arabski wersu Inwokacji *Pana Tadeusza*", *Język Polski*, LXXXV 5, 2005, pp. 322-327.
- Sławski F., *Słownik etymologiczny języka polskiego*, t. I, Kraków, Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, 1952-1956.
- Stowasser K., Ani M., *A Dictionary of Syrian Arabic: English-Arabic*, Washington, Georgetown University Press, 1964.
- [Šihābī] *Chihabi's Dictionary of Agricultural and Allied Terminology. Edited by Ahmad Sh. Al-Khatib*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1996 (1988).
- [Wehr] Wehr H., *A Dictionary of Modern Written Arabic* (Cowan M. éd.), Beyrouth, Librairie du Liban, 1980 (1961).
- Wyka K., *Pan Tadeusz. Studia o poemacie*, Warszawa, PIW, 1963.
- Zajączkowski A., *Orient jako źródło inspiracji w literaturze romantycznej doby mickiewiczowskiej*, Warszawa, PIW, 1955.
- Zarębina M., "Pan Tadeusz kresowy", dans: Kurzowa Z., Cygal-Krupowa Z. (éd.), *Mickiewicz i Kresy. Rozprawy przedstawione na międzynarodowej sesji naukowej w Krakowie 4-6 grudnia 1997*, Kraków, Universitas, 1999, pp. 19-32.